

CHAPITRE XXIII

LE PORT BALKANIQUE

LE GOLFE THERMAÏQUE. — Quand le vapeur a quitté les horizons bornés et les rocs gris des Sporades, il n'a pas longtemps à glisser sur une mer large ; bientôt, tandis qu'à l'Ouest s'accumulent les visions des cimes boisées, le Pélion (1 620 m.), puis l'Ossa (1 965 m.), enfin le géant de l'Olympe (2 975 m.), à l'Est les noires et basses ondulations de la péninsule de Cassandra, qui ne dépasse guère 300 mètres (323 m.), limitent également la vue. Entre le Pélion et la pointe extrême de Cassandra cesse la mer bleue, agitée, profonde : on aborde la plate-forme sous-marine de 200 mètres. Bientôt, le maquis olympien s'abaisse sur les plages de Piérie, tandis que la presqu'île de Chalcidique se démantèle à l'isthme de Potidée, reprend ses vieilles formes massives où, au-dessus des falaises, se groupent les nouveaux villages de pêcheurs. Le golfe, devenu verdâtre, boueux, mais aussi lisse et paisible, se resserre encore. C'est maintenant, à l'Ouest, la côte basse et deltaïque du Vardar : les lagunes scintillent, coupées de roselières ; en avant, barrant l'entrée de la baie, un bras du fleuve lance un « épi », une pointe alluviale et marécageuse ; de l'autre côté — 6 kilomètres à peine —, la table de Chalcidique, haute de 20 à 30 mètres, dresse sa falaise gazonnée. Les fonds montent à 30 mètres. Le navire met la barre au Nord-Est, et la ville blanche, escaladant sa montagne, encore encerclée des murailles byzantines, paraît à l'extrémité du golfe¹ (v. cartes 26 et 27, pl. LVIII-LIX).

La « baie de Salonique », qui termine le golfe, donne presque partout des mouillages. Elle n'a que 6 milles de large au maximum, mais en son centre un chenal, de 29 à 20 mètres, conduit face même à la ville. Devant la ville encore 13 mètres de profondeur. La côte Nord-Est y forme un rentrant marqué entre les deux caps, le « grand Karabouroun » au Sud, le « petit Karabouroun », ou « Micra », tout simplement, au Nord-Est, avant les faubourgs de la ville. La côte Nord-Ouest, au contraire, reste basse, marécageuse, bordée de grands bancs, qui se déplacent parfois. De temps à autre, l'eau boueuse, venant du Vardar et des débouchés des lagunes, s'avance presque jusqu'à la rive orientale, à la rencontre du « grand cap ». Cette partie occidentale est la plus dangereuse, la plus instable : certains hauts fonds disparaissent, réapparaissent selon les années. Mais le courant du Vardar semble assez fort pour débayer, pour entraîner les

1. *Instructions nautiques*, n° 967 : Bassin oriental de la Méditerranée, 2^e volume, P., Imprimerie Nationale, 1913, tirage de 1915, in-8°, 629 p. (fascicule de correction du 1^{er} janvier 1928), pp. 179-187. — Carte marine n° 4785, levé de 1893, édition de 1905.